

ment qu'il restait fidèle à ses principes d'autrefois.

Or, dans le gouvernement c'est M. Tarte qui a la confiance absolue de son chef. C'est lui qui a toute l'influence et toutes les faveurs.

S'il n'a pas renié ses anciens principes c'est donc que les ministres libéraux lui ont sacrifié les leurs.

S'il continue à régner c'est donc que la députation libérale courbe la tête devant lui.

Et il s'en vante publiquement.

Donc M. Roby a raison de dire que le ministre des travaux publics a plus d'esprit que tous les libéraux. Et si on ne le dit pas partout on a le droit de le penser.

Voilà à quel degré d'humiliation la députation libérale en est arrivé grâce à sa faiblesse et à sa tolérance.

Elle n'est pas fière.

Car ce n'est pas d'hier qu'on est éclairé sur les sentiments et les intentions de maître Tarte. Ne voyait-on pas la direction qu'il imprimait à la politique du gouvernement ?

N'avait-on pas la célèbre correspondance avec Chapleau, dans laquelle tous ceux qui ont des convictions honnêtes, tous ceux qui croient qu'un parti doit se considérer lié par les programmes qu'il a émis étaient traités de bandits, d'êtres qu'il fallait fusillier sans merci.

Libéraux francs, comme conservateurs francs, étaient voués à la destruction.

Cette œuvre de destruction, M. Tarte est entré dans le parti libéral pour l'accomplir.

Il s'y est consacré dès le premier jour, alors qu'il a fait appeler dans le ministère un ramassis de gens faits à son image et à sa ressemblance.

On dit que des milliers de conservateurs ont voté avec le parti libéral et qu'il fallait reconnaître leurs services. Les honnêtes gens qui ont voté pour les candidats libéraux, quelle qu'ait été leur allégeance politique autrefois, ne demandait qu'une chose aux élus :—de faire exécuter le programme qui avait été soumis au peuple.

Au lieu de cela que voyons-nous ?

Nous avons eu Blair qui après deux ans d'administration, vient justement demander du délai

pour se mettre au courant des affaires et qui confesse du même coup que le Sénat a bien fait en rejetant une mesure qu'il avait lui-même proposée.

Nous avons eu Fielding qui après avoir travaillé plus d'un an à préparer son tarif, a été obligé d'en changer la partie la plus importante sur l'ordre de Chamberlain.

Nous avons eu Sifton avec le gâchis du Yukon.

¶ Nous avons eu Mullock avec son "Imperial Penny Postage" et ses mesquineries à l'égard des pauvres diables d'employés qui ont le malheur d'être Canadiens.

Nous avons eu Fisher avec son plébiscite.

Enfin nous avons eu Tarte, Dobell et Fitzpatrick, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de contraire à notre programme d'économie, d'honnêteté et d'orientation nationale.

Voilà comment le pays se trouve avec une dette et des dépenses croissantes, tandis que nos exportations, un instant augmentées par des circonstances fortuites, vont maintenant en diminuant.

Et quand ceux qui voient encore claire rappellent le gouvernement à son devoir, quand de bons libéraux réclament l'application des principes qu'ils ont prêchés pendant vingt ans on leur répond que ce n'est que "criailleries".

Eh bien soit ! Mais ces "criailleries" là sont de celles qui précèdent la mort d'un parti.

Que ceux qui croient devoir temporiser en prennent note.

LIBERAL.

OSERAIT-ON LE DIRE ?

Qu'aucun autre remède a fait autant de bien à l'humanité souffrante que le BAUME RHUMAL, ce remède sans pareil pour les affections de la gorge et des poumons. 25c partout. 123

On ne peut jamais être fatigué de la vie ; on n'est fatigué que de soi-même.

Ce qui sépare l'homme de la bête, c'est le doute.